

LA REINE DES PÉRIS

Comédie persane

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1725

Paroles de Louis Fuzelier
Musique de Jacques Aubert

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LA REINE DES PÉRIS

COMEDIE PERSANE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1725.
Paroles de M. Fuselier.
Musique de M. Aubert.
CIII. OPERA.

320

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.
L'EUPHRATE.
LA SEINE.
UNE FONTAINE.
Fleuves.
Fontaines.

321

LE Public jugera par l'essay qu'on lui présente aujourd'huy, si le Système fabuleux des Orientaux, merite d'occuper nos Théâtres autant que la Mythologie Grecque & Romaine. On a crû que les merveilles des PÉRIS & des DIVES pouvoient succeder aux miracles des DIEUX DE L'ANTIQUITÉ, & aux prodiges des ENCHANTEURS & des FÉES de la Chevalerie errante.

LES PÉRIS sont les Génies favorables, celebrez dans les Romains Turcs & Persans, & les deux Sexes partagent ces Génies ; leur bonté égale leur beauté. Ce qui est certain, dit le sçavant M. d'Herbelot dans sa Bibliotheque Orientale ; c'est que les PÉRIS ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece. Un témoignage aussi authentique fonde le caractere de LA REINE DU GINNISTAN, retraite des Pérís.

322

Les Génies appelez DIVES par les Persans, & GINNES par les Arabes, sont des Démons connus chez les Peuples d'Orient, & sont chassés par l'odeur délicate des Parfums, nourriture ordinaire des Pérís.

Ces Acteurs étrangers introduits sur le Théâtre Lyrique, y ameneront peut-être la variété qui lui est si nécessaire : On n'ose pourtant compter témérairement sur les suffrages que l'esprit humain ne refuse gueres à la nouveauté.

323

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de Neptune.

SCENE PREMIERE.

AMPHITRITE.

Fleuves, dans ce Palais du puissant Dieu de l'Onde,
Accourez, traversez le vaste sein des Mers.
Jouissez de la paix profonde
Qui charme l'Univers.

Les Fleuves, les Ruisseaux & les Fontaines se rassemblent dans le Palais de Neptune.

Chantez dans ces heureux aziles,

Célébrez le repos
Qui regne sur vos bords tranquilles ;
Mars désarmé ne rougit plus vos flots.

324

CHŒUR.

Chantons dans ces heureux aziles,
Célébrons le repos
Qui regne sur nos bords tranquilles ;
Mars désarmé ne rougit plus nos flots.

On danse.

UNE NAIADE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Les Plaisirs, claires Fontaines,
De vos bords chassent les peines ;
Les Plaisirs, claires Fontaines,
De vos feux suivent le Cours.
Que d'Amans sous les ombrages
Que font naître vos rivages,
Trouvent souvent du secours !
Ondes pures,
Vos murmures
Ne troublent point leurs beaux jours ;
Ondes pures,
Vos murmures
N'appellent que les Amours.

325

SCENE DEUXIÈME.

L'EUPHRATE, LA SEINE, AMPHITRITE, & leur Suite.

L'EUPHRATE.

LA guerre & ses cruels ravages
Désolent encor mes rivages ;
Ces rivages fameux où l'on vit autrefois
Le Trône du plus grand des Rois....

LA SEINE.

Euphrate, croyez-vous que la Seine vous cède ?
Pensez-vous effacer le rang que je possède ?
Si le nom d'Alexandre honore vos Climats ;
Si jamais ce Heros ne trouva la Victoire
Lasse de voler sur ses pas,
La Seine ne peut-elle pas
Citer aussi des noms couronnez par la gloire ?

L'EUPHRATE ET LA SEINE.

Non, cessez de me disputer
Un prix que je dois remporter ;
Mes flots coulent sur les rivages
Eclairez par les plus beaux jours
Ils arrosent les boccages
Les plus chers des Amours.

L'EUPHRATE.

On dit que vos Amans ignorent la puissance
Et les plaisirs de la Constance.

LA SEINE.

Et les vôtres sans cesse, absolus dans leurs choix,
 Ignorent de l'Amour les plus charmantes Loix.
 Tyran de l'objet qu'il adore
 L'Amant dans vos Climats ne suit que ses desirs :
 L'Amour dans vos Climats commande aux doux plaisirs,
 Et dans les miens il les implore.

AMPHITRITE.

Terminez des discours qui suspendent vos jeux.
 Euphrate, si vos bords connoissent la tendresse ;
 Qu'aux rives de la Seine, un Spectacle pompeux
 Prouve que la délicatesse
 A quelquefois de vos Amans
 Fait les plaisirs & les tourmens.
 Amour, vous triomphez de tout ce qui respire ;
 Mais, sans gêner les cœurs soumis par vos exploits,
 Vous étendez trop loin vôtre charmant Empire,
 Pour qu'il puisse en tous lieux avoir les mêmes Loix.

On danse.

CHEUR. Chantons, &c, page 324.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
 DE LA COMEDIE.
 LA REINE DES PÉRIS.

SELINA PÉRI, *Confidente de la REINE.*
 FATIME, *Princesse de Syrie.*
 NOUREDIN, *Caliphe d'Égypte,*
 ALI, *Prince Arabe.*
 LE CHEF des Matelots.
 UNE MATELOTE.
 Chasseurs Indiens.
 UNE CHASSEUSE.
 Bergers & Bergeres.
 UNE BERGERE.
 Génies Sujets de la REINE DES PÉRIS.
 UNE PÉRI.

INCONSTANS de diverses Nations.
 Troupe de PÉRIS.
 Troupe de DIVES.
 Troupe d'ARABES, de JAPONOIS, & de CHINOIS.
 La scene est dans le GINNISTAN, Pays des Pérís.

LA REINE DES PÉRIS,
COMEDIE PERSANE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Bois percé en allées, l'on voit la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

SELINA, PERI, LA REINE DES PÉRIS.

SELINA.

Quel charme vous retient sur ce bord écarté ?
 Vous ne jouissez pas de sa tranquillité :
 Vous soupirez ! quelle est donc vôtre peine ?
 Songez que des Pérís vous êtes Souveraine ;

330

La Nature soumise obéit à vos loix ;
 Tous vos vœux sont formez & remplis à la fois...

LA REINE.

Helas ! il est des vœux que mon pouvoir immense
 Ne sçauroit jamais combler !

SELINA.

L'amour seul peut vous troubler ?
 Vous ne répondez rien... J'entends vôtre silence.

LA REINE.

Apprens donc mon secret, puisque tu l'as surpris,
 Et cache ma honte aux Pérís.
 Un jour en traversant les airs sur un nuage,
 J'aperçus un Mortel charmant ;
 Mon cœur d'abord frappé conserva son Image,
 Ma raison a voulu l'effacer vainement :
 J'ay pourtant arrêté mes feux dès leur naissance,
 J'ay fui ce cher Objet... Inutile prudence !
 Le sort complice de l'Amour,
 A mes yeux malgré moi, vient l'offrir en ce jour.

331

SELINA.

Pourquoy craignez-vous tant une si douce chaîne ?

LA REINE.

Séline, je l'ay vû sur la Rive prochaine
 J'ay senti les transports d'une ardeur qui renaît.

appercevant NOUREDIN.

Il vient,... Fuyons... Hélas ! ma résistance est vaine !
 Ah ! l'on fuit toûjours mal, lorsqu'on fuit ce qui plaît.

SCENE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN *Calife d'Egypte*, ALI *Prince Arabe*.

NOUREDIN à ALI, *sans voir la REINE*.

TAndis que par mon ordre on prend soin de connoître
Dans quels climats les vents ont jetté nos vaisseaux,
Allons, mon cher Ali.....

ALI *appercevant la REINE & SELINA*.

Ciel ! que vois-je paroître !
Quels objets brillans & nouveaux !

332

LA REINE, à SELINA.

Aprenons leur destin.

SELINA, à ALI.

Quel sort ici vous guide ?

ALI.

L'heureuse trahison d'un Element perfide.
Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuissans,
Les vents nous ont contraint d'aborder ce rivage :
J'accusois de rigueur leur empire volage ;
Depuis que je vous vois, que je leur dois d'encens !

LA REINE, à NOUREDIN.

Et vous, qui peut causer le mal qui vous accable ?
Vous êtes sur des bords soumis à mon pouvoir....

NOUREDIN.

Excusez la douleur que je vous laisse voir....

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.

333

NOUREDIN.

Je suis un Amant malheureux ;
Suivi d'un Prince * généreux
Qui veut bien partager mon destin déplorable.
Je regne dans ces champs si beaux
Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux ;
Là, je coulois mes jours dans une paix chérie,
Lorsque la Rénommée annonça les attraits
De la Princesse de Syrie :
Je pars, je cours, je vole & m'expose à ses traits,
Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

LA REINE.

Pour allumer des feux constans
Il faut réunir bien des charmes...

NOUREDIN.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Printems,
Pour soumettre les cœurs, quelles puissantes armes !
Lorsqu'un aimable Objet commence ses beaux jours

Peut-on à ses appas refuser la tendresse ?
L'éclat charmant de la jeunesse
Est le trait le plus sûr que lance les amours.
* *Présentant ALI à la REINE.*

334

LA REINE.

Vous avez scû charmer cette jeune Princesse ?

NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon ardeur,
Je ne sçais pas encor s'ils se sont fait entendre ;
Dans l'instant où j'allois, n'écoutant que mon cœur,
Déclarer l'amour le plus tendre,
La Princesse révoit dans un Bois écarté,
Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté ;
Les Elemens confus se sont livrez la guerre ;
Pendant ces funestes combats,
Eclairez seulement par les feux du tonnerre,
J'ay perdu ma Princesse, hélas !
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

LA REINE.

Fatime n'est donc plus ?

NOUREDIN.

Depuis ce jour affreux
On n'a pu découvrir son destin malheureux.

335

Le desespoir qui me dévore
Dans cent climats divers m'entraîne vainement ;
Je n'y retrouve pas la Beauté que j'adore,
Mes soins toujours trahis augmentent mon tourment.

LA REINE, SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'esperance,
Dequoy vous sert la constance ?

LA REINE.

On vient. Cachons le feu dont je me sens bruler.

NOUREDIN *à la REINE, luy montrant le CHEF de ses Matelots.*

Reine, permettez-vous qu'il rompe le silence.

LA REINE.

Il vous peut devant moy déclarer ce qu'il pense
Et vous n'avez plus rien à me dissimuler.

à SELINA.

Toy, fais que tout ici s'applique à luy celer
Quel est l'empire heureux soûmis à ma puissance.

SCENE TROISIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, LE CHEF *des Matelots*.LE CHEF *des Matelots*, à NOUREDIN.

NOus avons parcouru ces bords délicieux
 Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux lieux :
 Les Prez y sont couverts de mille fleurs écloses
 Qui de nos plus brillantes roses
 Effacent l'éclat gracieux,
 Et les Bois, sous de frais ombrages
 Rassemblent mille oiseaux inconnus à nos yeux ;
 Non, de nos Rossignols les chants mélodieux
 N'égalent point leurs doux ramages.

NOUREDIN.

Quel est donc ce charmant séjour ?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remede
 De la douleur qui vous possède.

ALI.

Non, l'on est mal ici pour guérir de l'amour.

337

LA REINE, à NOUREDIN.

Prince, brisez les fers d'un funeste esclavage ;
 Pourquoi chercher un Bien qu'on ne peut obtenir ?

NOUREDIN.

Ah ! je serois déjà volage,
 Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

/LA REINE.

Prince, brisez les fers d'un funeste esclavage,

/NOUREDIN.

Non, non, je ne puis rompre un charmant esclavage,

/ R. / N.

Pourquoy chercher un bien qu'on ne peu / craindroit d' / obtenir.

/ R.

Il est aisé d'être volage,

/ N.

Ah je ferois déjà volage,

/ R.

Ne pouvez-vous le devenir.

/ N.

Si je pouvois le devenir.

NOUREDIN.

Ne me proposez pas une chaîne nouvelle ;

Jamais je n'oublierai l'Objet de mon ardeur :
Quels appas lui pourroient un jour ôter mon cœur ?
Je vous vois & je suis fidele.

On entend un Prélude.

338

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, LE CHEF *des Matelots, Troupe de Matelots.*

LE CHEF *des Matelots, à NOUREDIN.*

VOs Matelots charmez, avancent dans ces lieux,
Leurs transports vont bientôt éclater à vos yeux.

LA REINE.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le langage.

On danse.

CHEUR.

Grondez Aquilons furieux,
Menacez la Terre & les Cieux,
Nous ne craignons plus vôtre rage.
Sur ces bords fortunez où regne un doux repos,
Nos jours sont à l'abri de la fureur des flots,
Et nos cœurs seulement peuvent faire naufrage.

On danse.

339

UNE MATELOTTE.

La jeunesse
Fait bien de risquer ;
Mais jamais la vieillesse
Ne doit s'embarquer.
Le vent gronde,
Malgré sa fureur,
On voit toujours flotter sur l'onde
Un jeune cœur.
Mais quand l'âge
S'oppose au voyage,
L'Amour nous trahit,
Le Port nous fuit.

On danse.

SECOND COUPLET.

Un orage
Causé par l'amour,
Plaît souvent davantage
Que le plus beau jour.
Rien n'arrête
Un cœur bien épris,
Lorsqu'il surprend dans la tempête
Un doux souris.
Il arrive
Content sur la Rive :
Le plus triste sort
S'oublie au Port.

On danse.

340

ALI.

Regnez, triomphez tendre Amour,
Daignez nous retenir dans ce charmant séjour,
Sans cesse des Plaisirs on rencontre les traces,
Sur ces rivages enchantez ;
L'Art n'y montre que des beautés,
Et la Nature que des graces.

On danse.

LA REINE, à NOUREDIN.

Ne quittez pas sitôt ce rivage tranquile,
Les plaisis soumis à mes loix
Vous suivront tous dans cette azile :
Vôtre cœur en fera le choix.

FIN DU PREMIER ACTE.

341

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais de la REINE DES PÉRIS.

SCENE PREMIERE.

LA REINE.

PÉtits Oiseaux, dans ce Boccage
Vos chants expriment vos désirs :
Je reconnois dans vos ramages
L'ardeur de mes tendres soupirs.

On entend un bruit de Chasse.

SCENE DEUXIÉME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

QUel bruit de cet azile interrompt le repos ?
Le Cor éveille les Echos !

342

SELINA.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse...

LA REINE.

Quoy ! ce Prince occupé de ses tendres regrets,
S'amuse à triompher des Monstres des forêts ?...
Non, non, c'est moi qui l'embarasse...

SELINA.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissez le choix...

LA REINE.

Et c'est ce choix qui fait mon desespoir extrême !

Le Sultan me fuit, je le vois ;
Il ne va chercher dans les bois
Que le tems de rêver à la Beauté qu'il aime.

SELINA.

Vôtre immortalité servira vôtre ardeur ;
Calmez vos injustes allarmes ;
Le temps ne peut changer vos charmes
Mais, d'un Ingrat il peut changer le cœur.

343

LA REINE.

Non, sa fidelité me défend l'esperance...

SELINA.

L'Amour ne vous la défend pas.

LA REINE.

Déguisons-lui toûjours quelle Reine il offense ;
S'il connoissoit mon sort, hélas !
J'aurois trop à rougir de son indifférence.
Appercevant ALI.
Mais, ce Prince ne veut ici que ta présence ;
Ses feux ont éclaté, souffre son entretien ;
Va, parle à ton Amant, je vais penser au mien.

SCENE TROISIÉME.

SELINA, ALI en équipage de Chasseur.

SELINA.

LA chasse dans ces lieux n'a pas dû vous conduire,
C'est trop vous égarer....

344

ALI.

Ecoutez un moment :
Je sçauray vous instruire
De mon égarement.
Vainement le plaisir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas :
A sa voix je ne suis fidele
Que quand il vole sur vos pas.
Vainement le plaisir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas.

SELINA.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je pense ?
Eh ! comment osez-vous soupirer sous mes loix ?
Vous ignorez mon nom, mon rang & ma naissance...

ALI.

Ah ! je sçais tout quand je vous vois.
Je sais qu'à vos beaux yeux on doit un juste hommage,
Et qu'un cœur à leurs traits resiste vainement ;
Pour aimer un Objet charmant,
En faut-il sçavoir davantage ?

Voudrez-vous partager la chaîne qui m'engage ?...
Parlez... vous vous taisez.... Blamez-vous mes discours ?

SELINA.

Quand vous les redirez, ils me plairont toujours.

ALI.

Que vous flattez mes vœux ! quoy ! j'aurois l'avantage....

On entend un bruit de chasse.

SELINA.

Prince, suivez la chasse.

ALI.

Ah ! que m'ordonnez vous ?

SELINA.

Seule, dans ces Jardins j'accompagne la Reine,
Elle paroît : allez.

ALI *à part.*

Quel destin la ramene,
Pour troubler un aveu si doux ?

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA.

SELINA, *à la REINE.*

Vous trouvez des douceurs dans votre rêverie ?

LA REINE.

De la Princesse de Syrie
Je crois que le trépas a terminé les jours ;
L'espoir vient de promettre à mon ame attendrie
Que des pleurs du Sultan j'arrêteray le cours :
Il ne reverra plus les attraits qui l'enchantent...

On voit paroître dans les airs un Trône de fleurs où la Princesse de Syrie est couchée & pâmée. Ce Trône est porté par des GENIES soumis à la REINE DES PÉRIS.

SELINA.

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se présentent !

SCENE CINQUIÈME.

LA REINE, SELINA, FATIME *Princesse de Syrie ; Troupe de GENIES.*

UN GENIE.

UN Dive redouté
Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :
Nous la sauvons sans la connoître,
Et nous vous l'amenons sur ce Trône de fleurs.
Les charmes qu'elle fait paroître,
Tous languissans qu'ils sont, condamnent ses malheurs.
A cet aimable Objet rendez un sort tranquille ;
Que par vous, il soit ranimé.

Dans vôtre Empire heureux, le mérite opprimé
Trouva toujours un sûr azile.

LA REINE, *regardant FATIME.*

Que ses maux me semblent pressans !

Aux GENIES.

J'approuve vôtre zèle & je prends sa défense :
Laissez-nous. Rendons-lui l'usage de ses sens.

348

Elle touche FATIME de sa baguette.

FATIME, *ouvrant les yeux.*

Où suis-je ?

LA REINE.

Dans un lieu propice à l'Innocence.
Suspendez, calmez vos douleurs,
Vous n'êtes plus sous la puissance
Du Tyran qui cause vos pleurs.

FATIME.

Contre un Genie épouvantable
Me pourrez-vous ici garder en sûreté ?

LA REINE.

Par un serment inviolable
Je vous promets qu'un appui favorable
Conservera vos jours & vôtre liberté.
Parlez : apprenez-nous pour qui je m'intéresse...

FATIME.

Vous protégez une jeune Princesse.
Je me promenois seule un jour,
Sous un agréable boccage,
Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous l'ombrage,
M'inspira de l'horreur, en m'offrant son amour :
Je refusai ses vœux ; aussitôt le Tonnerre
Fit trembler les Cieux & la Terre ;
Je ne me trouvai plus dans le même séjour.

349

LA REINE, *à part, à SELINA.*

Quel funeste soupçon m'accable !
Je tremble.

à FATIME.

Poursuivez.

FATIME.

Le Genie implacable
Me retenoit déjà dans un antre écarté
Où ses soupirs envain combattoient ma fierté :
Enfin, las de souffrir ma haine inexorable,
Le Barbare vouloit achever mon malheur,
J'ignore quel secours s'oppose à la fureur
De ce Tyran impitoyable.

LA REINE, *à part*, à *SELINA*.

Je n'ose plus l'interroger,
Et je crains de sçavoir son nom & sa Patrie ;

FATIME *à la REINE*.

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?
Vous repentiriez-vous déjà de protéger
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

LA REINE, *à part*.

Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait aujourd'huy !
Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !
Ah ! c'est à ma Rivale
Que je dois mon appuy !

350

à FATIME.

Allez, je vous accorde une sûre retraite,
Vous serez dans ces lieux plus heureuse que moy.

FATIME, *à part*.

Quel chagrin la saisit ! son trouble m'inquiète !
Et sa promesse même inspire de l'effroy.

351

SCENE SIXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

Que je ressens de funestes allarmes !
L'Ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir les charmes
De l'Objet qui m'ôte son cœur !
Et c'est à moy qu'il devra son bonheur !
Il va luy découvrir un amour qu'elle ignore...
J'arrache sa Princesse aux vœux de son Rival...
Mon suprême pouvoir pour moy seule est fatale !
A mon cruel destin que manque-t'il encore !

352

SCENE SEPTIÈME.

LA REINE, SELINA, ALI ; *Troupe de Chasseurs*.

ALI, *à la REINE*.

DES monstres des forêts nous revenons vainqueurs,
Du succès de nos coups, du zèle de nos cœurs
Nous venons vous l'offrir hommage....

LA REINE.

Où donc est le Sultan ? son absence m'outrage.
Méprise-t'il de semblables exploits ?

ALI.

Le plaisir de rêver, l'arrête sous l'ombrage,
Un Amant malheureux peut-il quitter les bois ?

LA REINE, *à ALI*.

Sélina va pour moy présider à la Fête.

à part.

Voyons quels nouveaux coups le sort cruel m'apprête.

353

Allons chercher l'Ingrat qui me fait éprouver
De cent transports divers la discorde fatale :
Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Rivale,
Deux Amans ne sont pas long-temps à se trouver.

SCENE HUITIÈME.

SELINA, ALI ; *Troupes de Chasseurs.*

CHEUR.

DANS les Bois d'alentour que la Chasse est charmante !
Célébrons un plaisir qui toujours nous enchante ;
Que le Cor seconde nos vœux,
Ainsi que nos travaux, il doit régler nos jeux.

On danse.

ALI.

Beauté qui veut se défendre
Fuit envain un Amant par plus d'un détour.
On sçait toujours la surprendre
C'est une chasse que l'amour.
Lorsqu'un Objet sçait plaire,
A ses soins constans peut-on se dérober ?
Dans les filets d'un cœur sincere,
Heureux, trop heureux qui peut tomber.

On danse.

354

UNE CHASSEUSE.

D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plaisirs de sa Chasse
Ne sont faits que pour nous.
Loin d'éviter sa trace,
Quand il vous fuit, attendez tendres Cœurs ;
Rassurez-vous, goûtez ses faveurs,
Livrez-vous à ses coups vainqueurs.
D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plaisirs de sa Chasse
Ne sont faits que pour nous

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Palais de la REINE DES PÉRIS, dans un goût oriental : Un bois de Palmiers arrosé de ruisseaux, en forme l'Avenue.

SCENE PREMIERE.

FATIME.

Ruisseaux, qui coulez sous l'ombrage,
 Non, ce n'est pas pour moi que naissent tant de fleurs !
 Je ne viens sur vôtre rivage
 Que pour y répandre des pleurs.
 Ruisseaux, qui coulez sous l'ombrage,
 Non, ce n'est pas pour moi que naissent tant de fleurs !
 On vient : éloignons-nous & cachons nos douleurs.

356

SCENE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE, *appercevant FATIME.*

C'Est elle ! vangeons-nous... Eh ! que prétends-je faire ?
 Trop heureuse Rivale, hélas !
 Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?
 Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

SELINA.

Le couroux des Péris n'est jamais dangereux :
 Le crime seulement doit craindre leur vengeance,
 Est c'est pour faire des heureux,
 Que nous avons notre puissance.

LA REINE.

Non, je ne prétends pas servir leurs tendres feux....
 Puisqu'ils me font souffrir, qu'ils souffrent tous les deux ;
 L'Amour jaloux m'inspire un artifice
 Contre l'Ingrat qui méprise mes vœux ;
 Des tourmens de mon cœur que le sien le punisse,
 Les supplices du cœur sont les plus rigoureux.

357

SELINA.

Le Sultan ne sçait pas encore
 Le feu qui vous dévore ;
 Que ne l'expliquez-vous ;

LA REINE.

Il doit le deviner.
 L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage.....
 Mais, hâtons-nous de terminer
 Ce qui doit vanger mon outrage.

Elle fait des figures cabalistes qui donnent à FATIME absente la ressemblance de SELINA.

Fatime en ce moment n'est plus que ton image,
 L'Ingrat, en la voyant, croira ne voir que toy ;
 Avec soin il fuira la Beauté qui l'engage...

Il fuit tout ce qui vient de moy.

SELINA, *apercevant FATIME.*

Elle vient. C'est toujours Fatime que je voy.

LA REINE.

Je n'ay pas prétendu te déguiser ses charmes,
Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son Amant
Et du fidele Confident
De ses soupirs & de ses larmes.
Elle approche : sortons. J'oublierois mon serment.

358

SCENE TROISIÉME.

FATIME *sous la forme de SELINA, NOUREDIN.*

FATIME.

SUR ces bords inconnus, hélas ! rien ne m'éclaire.

apercevant NOUREDIN.

Mais, ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince charmant
Qui paroissoit me suivre à la Cour de mon Pere !
Quel bonheur près de moy l'amene en ce moment ?
Ses yeux dans nos Climats sembloient me rendre hommage,
Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient déclarer ;
Sa rencontre va m'assurer
Si j'ay bien entendu leur aimable langage.

NOUREDIN, *sans la voir.*

Que je suis malheureux, hélas !
On tente de briser la chaîne qui m'engage,
Des regards curieux suivent par tout mes pas ;
On m'observera moins si l'on me croit volage...

359

Ouy, feignons d'oublier Fatime & ses appas,
La Reine... Mais je vois ici sa Confidente :
Affectons la froideur d'une ame indifferente.

FATIME, *à part.*

Quoy ! ne me reconnoît-il pas ?

à NOUREDIN.

Vous ne pensez donc plus à la Cour de Syrie ?

NOUREDIN

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie
N'a-t'il pas de quoy m'occuper ?

FATIME.

Quel trait dans ces Climats a donc sçu vous fraper ?

NOUREDIN.

Vous croyez, je le vois, que les bords de l'Euphrate
Possèdent tout ce qui me flâte ?

FATIME, *à part.*

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

NOUREDIN.

Vous croyez qu'une ardeur constante

M'arrache des soupirs secrets ?
Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux doux attraits
Que ce rivage me présente ?

FATIME, *à part.*

Va-t'il me déclarer ses feux ?
L'esperance revient & rassure mes vœux.

360

NOUREDIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloire,
Le plus doux souvenir ne sert qu'à nous troubler :
Des plus beaux yeux absents, banissons la mémoire,
Et cédon's toujours la victoire
A ceux que nous voyons briller.

FATIME, *à part.*

Quels sentiments, l'Ingrat vient de me reveler !

NOUREDIN.

Il est vray que Fatime étoit la Souveraine
Qui donnoit des loix à mon cœur....

FATIME.

Ah ! vous ne l'aimez plus, & vous aimez la Reine,
Et vous m'avouez cette ardeur !

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence !

a part.

Mais ma feinte me cause une affreuse douleur ;
Fuyons : je ne puis plus souffrir sa violence.

361

SCENE QUATRIÈME.

FATIME, *sous la forme de SELINA.*

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier discours
Que le Perfide ose me faire,
M'apprend ses nouvelles amours ;
Et c'est pour m'insulter, que l'Ingrat est sincere !
Ah ! quel affront pour ma fierté !
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?
J'attendois l'aveu de sa flâme,
Et je reçois celui de sa legereté !
Ah ! quel affront pour ma fierté !
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?

362

SCENE CINQUIÈME.

FATIME *sous la forme de SELINA*, ALI.

FATIME, *à part.*

Que vois-je ? C'est l'ami de l'Objet de mes vœux,
De ce Cruel qui m'abandonne !
Dérobons-lui mon trouble affreux.

Elle sort.

ALI.

Charmante Sélina..... Que sa fuite m'étonne !

363

SCENE SIXIÈME.

ALI.

Pendant les jeux de nos Chasseurs.
Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse...
D'où lui vient à présent cette sombre tristesse ?
Qu'ai-je fait qui me doive attirer ses rigueurs ?
Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.
Dans leur cœur il n'est point de nœuds
Qui nous assurent leur constance,
Et quelquefois l'indifférence
Succède à leurs plus tendres feux.
Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.

364

SCENE SEPTIÈME.

ALI, SELINA.

ALI, *à part.*

Elle revient : Elle a séché ses pleurs !

SELINA.

Que toujours les plaisirs triomphent dans nos cœurs.

ALI.

Se peut-il qu'un instant apaise vos allarmes,
Et mêle dans vos yeux les ris avec les larmes !

SELINA.

à part.

Quelle est donc votre erreur ?..., Ah ! je m'en aperçois !
Il a trouvé Fatime & l'a prise pour moi.

à ALI.

Le chagrin qui troubloit mon âme,
N'étoit pas causé par ma flâme.
Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toujours
La plaintive tristesse.

365

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa tendresse
Les soupirs sont un vain secours !
Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses beaux jours !
Les Ris sont faits pour la jeunesse :
Non, je n'aime pas les amours, &c.

ENSEMBLE.

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;
Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toujours
La plaintive tristesse.

ALI.

à part.

Eclaircissons le sort d'un ami malheureux,
Tâchons de découvrir ce qui combat ses vœux.

à SELINA.

Puisque vous permettez que pour vous je soupire,
Apprenez-moi du moins le nom de cet Empire
Qui surprend nos regards par cent nouveaux objets.

SELINA.

Ce secret dépend de la Reine,
Mais, jugez du pouvoir de nôtre Souveraine
Par le pouvoir de ses Sujets.

366

Il faut que je vous dédommage
Des momens rigoureux que je vous ay donnez....

ALI.

Vous m'avez déjà fait un si doux avantage...

SELINA.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux étonnez
Trouvent dans le sein de l'Asie
Des Bergers de l'Europe une troupe choisie.

On entend un Prélude de Musettes.

Leurs Musettes déjà font retentir les airs...
Ecoutons leurs concerts.

367

SCENE HUITIÈME.

SELINA, ALI.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres de l'Europe.

CHEUR.

CHantons, aimons dans ces belles Retraites ;
Que les Echos répètent tour à tour
Nos soupirs & nos chansonnettes :
Chantons, aimons dans ces belles Retraites ;
Nous devons à l'Amour
Nos cœurs & nos musettes.

On danse.

UNE BERGERE.

Dans nos hameaux, sur nos rivages,
Pour aimer tous les cœurs son faits,
Et dans nos paisibles boccages,
Jamais l'Amour ne perd de traits.
Les plaisirs d'une ardeur nouvelle
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,

Et nos Echos ne sçavent pas
Les noms d'Ingrat & d'Infidelle.
On danse.

368

UNE BERGERE.

Dans nos Bois
Le cœur seul a des droits ;
Le cœur seul fait nos choix,
Et nos Bergers n'entendent que sa voix.
Aussi prompts que les Zéphirs
Au gré de nos désirs,
Nous voyons voler les plus charmans plaisirs.
Les Amours font les loix
De nos boccages,
Et sous nos ombrages
Les Jeux sont nos emplois.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

369

ACTE IV.

Le Théâtre represente l'Isle de l'INCONSTANCE.

SCENE PREMIERE.

SELINA, LA REINE.

SELINA.

PAR vôtre ordre conduits dans cette Isle volage
Le Prince & le Sultan parcourent le rivage.

LA REINE.

Un charme sur ces bords, des constantes amours
Brise la chaîne la plus belle ;
Quand de ces lieux on peut sortir fidele,
C'est pour l'être toujours.
Volez favorable Inconstance,
Qui regnez sur ces bords charmans ;
Vous êtes le secours des malheureux Amans,
Faites briller vôtre puissance :

370

De mes soins empressez je n'espere plus rien,
Triomphez, c'est vous que j'implore,
Changez le cœur de l'Objet que j'adore,
Vous ne pourriez changer le mien.
Volez favorable, &c.
Ici le cœur apprend à ne se point gêner,
Ici tout montre à fuir un trop long esclavage,

SELINA.

Vous auriez pû ne condamner
Que vôtre Amant à ce voyage ;
Le mien tombe à chaque moment

Dans une erreur qui m'intéresse.
Depuis que sous mes traits vous cachez la Princesse,
Mon cœur ne gagne pas à ce déguisement...

LA REINE.

Pardonne-moi cet artifice
D'un Ingrat il fait le supplice,

apercevant NOUREDIN.

D'un Ingrat... Mais, c'est lui,
Il faut que je l'évite ;
L'Inconstance pour moi doit parler aujourd'hui,
Je paraîtrai moi-même aux jeux qu'elle médite.

SELINA.

Puisse l'Objet que j'aime, y trouver de l'ennui.

371

SCENE DEUXIÈME.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

Dans ce nouveau séjour d'où vient qu'on nous amène ?

ALI.

On cherche incessamment à flater vos désirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plaisirs,
Plus je sens redoubler ma peine.
Ne pourrai-je jamais savoir dans quels climats
Nous retient un pouvoir que je ne connais pas ?

ALI.

Contraignez-vous toujours.

NOUREDIN.

Que ma contrainte est vaine !
Ici tout me surprend, tout m'embarrasse, hélas !
La Confidente de la Reine,
Loin de me vanter ses appas,
Paraît apprehender de me voir dans sa chaîne...

372

ALI.

Quoi ! Sélina trahit la Reine & mon ardeur !

NOUREDIN.

Lorsque, pour lui cacher le beau feu qui m'anime,
Je lui proteste que mon cœur
N'est plus enflâmé pour Fatime,
Je vois dans ses regards une triste langueur,
Elle soupire, Elle répand des larmes...

ALI.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allarmes,
C'est vous qui causez sa douleur...
Je croyais être aimé... Tout flatoit mon erreur...

SCENE TROISIÈME.
NOUREDIN, ALI, SELINA.

ALI, à *SELINA*.

JE suis trop éclairci de vôtre ardeur nouvelle.
Perfide, vous riez de mes transports jaloux !
Est-ce là tout le prix de ma flâme fidelle ?
Vous trompez donc un cœur qui n'adore que vous ?

SELINA, à *part*.

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que j'aime !
Mais, je vais le calmer : la Reine le permet :
Son amour enfin me commet
Pour apprendre au Sultan quel est son rang suprême.

ALI, à *SELINA*.

Que ce cruel silence insulte mon amour !
Vous ne répondez rien lorsque je vous accuse...
Hélas ! peut-être, hélas ! la plus legere excuse
Pour calmer mon dépit suffiroit en ce jour !
Que ce cruel silence insulte mon amour !

374

SELINA.

Quelquefois on paroît volage,
Lorsque l'on aime constamment ;
Doit-on croire facilement
Un soupçon qui devient outrage,
Quand il accuse injustement ?
Quelquefois on paroît volage,
Lorsque l'on aime constamment.

à *NOUREDIN*.

Et vous, Prince, sortez de cette rêverie :
De la Princesse de Syrie,
Oubliez enfin les attraits :
Dans des lieux inconnus & loin de sa Patrie,
Le Sort l'exile pour jamais.....

NOUREDIN.

Quoi ! Fatime jouit encore
De la clarté des Cieux !
Quel bonheur ! dans quels lieux...

SELINA.

Eh ! quel soin vous dévore ?
Songez plutôt à feindre mieux.

375

NOUREDIN.

Je n'aime plus Fatime, & j'ai sçu vous le dire....

SELINA.

Vous n'avez pas sçu le prouver ;
Mais apprenez à quel auguste Empire
L'Amour prétend vous élever.

Apprenez, méritez l'excès de vôtre gloire,
Vous allez en être surpris :
La Reine des Péris
Vous cede la victoire.

NOUREDIN, *à part.*

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !
Je ne reverrai plus l'Objet de mon ardeur.

ALI, *à SELINA.*

Que je suis criminel !

SELINA.

Jamais l'Amour n'offense.

On entend un Prélude très-gay.

Mais, j'entends les Amans soumis à l'Inconstance.

376

à NOUREDIN.

En faveur de la Reine apprenez leurs leçons :

à ALI.

Vous, de les écouter, Prince, je vous dispense ;
Tout parle dans leurs Chansons
Contre la persévérance....

ALI.

Vos beaux yeux prendront sa défense.

377

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, Troupe d'INCONSTANS de différentes Nations : la REINE arrive avant le Divertissement ; ALI se place auprès de SELINA, & n'est point attentif à la Fête ; NOUREDIN est toujours réveur & distrait quand l'INCONSTANCE paroît.

LA REINE, *à part.*

Mon destin me réduit au bizarre malheur
D'implorer l'Inconstance avec un tendre cœur.

On danse.

CHEUR.

Ne suivons pas long-temps les plus charmans Vainqueurs,
De la fidélité fuyons les loix severes :
Que les chaînes les plus legeres
Ne contraignent jamais nos cœurs.

LA REINE.

De l'aimable Inconstance, Amans, suivez les loix,
Pourquoi, si la Beauté la moins digne de plaire,
Paroît à vos yeux la premiere,
Vôtre cœur sera-t'il esclave de son choix ;
Ah ! que la Raison vous éclaire.

378

Amants, passez bien vos beaux jours :

Que le Plaisir seul vous engage :

Pour modele dans vos amours,

Suivez le Zephire volage.

Lorsque tout est soumis au pouvoir fortuné

De l'aimable Inconstance,
Nôtre cœur malheureux est-il seul condamné
A la persévérance ?
Amants, passez, &c.
Le Ciel qui fit nos libertez
Ne leur impose pas une chaîne importune :
Voudroit-il à nos yeux offrir mille Beutez
S'il ne falloit en aimer qu'une ?
Amants, passez, &c.

L'INCONSTANCE sort de la Mer, assise dans un Char galand, surmonté d'un Pavillon leger soutenu par des Zephirs : Elle danse & marque son caractere, tant par la varieté de ses pas, que par celle des Danseurs de differentes Nations qu'elle choisit alternativement.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

379

ACTE V.

Le Théâtre représente une Solitude affreuse, semée de Rochers arides, arrosez par des Torrens.

SCENE PREMIERE.

NOUREDIN.

REine, envain tes appas secondent ta puissance,
Je ne puis de Fatime oublier les attraits,
Et du séjour de l'Inconstance
Je sors plus tendre que jamais.
Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,
Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux ;
Que vôtre funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.
Rivages, dépouillez de fleurs & de verdure,
Voyez finir mon destin rigoureux ;
La mort ne peut trahir mes vœux
Dans un Désert où semble expirer la Nature.

380

Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,
Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux ;
Que vôtre funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

apercevant FATIME sous la forme de SELINA.

Mais, Sélina paroît !

SCENE DEUXIÈME.

FATIME, sous la forme de SELINA ; NOUREDIN.

FATIME arrête NOUREDIN qui veut s'éloigner.

ME fuirez-vous sans cesse ?
Cruel, vous me devez toute vôtre tendresse !...
Que dis-je ? quel transport éclate malgré moi
Que ce transport te rend coupable !
Perfide, voi
La douleur qui m'accable...

NOUREDIN.

Par des discours embarrassans
Voulez-vous toujours me confondre ?
Le desespoir que je ressens,
Ne me permet pas d'y répondre.

381

FATIME.

Quoi ! vous aimez la Reine, & vous pouvez souffrir !

NOUREDIN.

Non, ne le croyez pas, non, je ne veux plus feindre.
Non, mon sensible cœur ne veut plus se contraindre.
Et je suis libre enfin, puisque je vais mourir.

FATIME.

Quel est donc ce transport ? parlez-vous sans mystere ?

NOUREDIN.

L'amour malheureux est sincere.

FATIME.

Vous n'aimez pas la Reine ! est-il bien vrai, Seigneur ?

NOUREDIN.

Quand j'ai vû ses attraits, j'avois donné mon cœur.
J'ai feint de soupirer pour elle,
Pour obtenir ma liberté :
Mais, je n'en aurois profité
Que pour fuir les honneurs où son amour m'appelle.

382

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux supporté
Une contrainte si cruelle !
Ah ! qu'il m'en a coûté
Pour paroître infidele !
Fatime est l'unique Beauté
Qu'adore mon cœur enchanté.

FATIME.

Quoi ! Fatime....

NOUREDIN.

Je vais mourir sans voir ses charmes ;
Elle ne sçaura point qu'ils causent mon trépas...

FATIME.

Quoi ! Fatime est l'objet de vos tendres allarmes,
Et vos regards ici ne la retrouvent pas !

NOUREDIN.

Non, je n'apperçois point cette Beauté charmante
Si je la revoyois, un seul moment, hélas !
Je serois trop payé du mal qui me tourmente.

383

FATIME.

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel enchantement
Vous abuse dans ce moment !

NOUREDIN.

Vous Fatime ! vous ma Princesse !
Vous cet Objet charmant, si cher à ma tendresse !
Hélas ! j'apperçois seulement
La Confidente de la Reine....

FATIME.

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence vaine...

NOUREDIN.

Qu'entends-je, & que vois je en ce jour
Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi... Mais ce séjour
N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?
Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.
La Reine à qui tout est facile,
Vous deguise à mes yeux ; & ma funeste erreur
Ne peut être qu'un trait de sa jalouse ardeur.

384

FATIME.

Quelle est cette Reine fatale
De qui vous m'annoncez le pouvoir dangereux ?

NOUREDIN.

La Reine des Péris....

FATIME.

O terrible Rivale !

NOUREDIN.

Quel destin favorable & contraire à mes vœux
Vous rend & vous cache à mes feux ?

385

SCENE TROISIÉME.

NOUREDIN, FATIME *sous la forme de SELINA*, DIVES.

Une nuit subite se répand dans les airs, le Tonnerre gronde & les éclairs brillent.

FATIME.

APrenez nos malheurs... Mais quel nuage s'avance ?
Quelle affreuse têpête annoncent les éclairs ?

CHEUR *des DIVES qu'on ne voit point.*

D'un amour outragé secondons la vengeance ;
Epouvantons la Terre & soulevons les Mers.

NOUREDIN.

Cet orage est l'effet du couroux de la Reine.

NOUREDIN & FATIME.

C'est pour vous que je crains sa haine.

On voit paroître les DIVES qui traversent les airs.

FATIME.

Je tremble ! je frémis ! ô Ciel ! de toutes parts
Les Dives redoutez s'offrent à mes regards !
Ils servent le Genie & vangent sa tendresse...

NOUREDIN.

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

FATIME.

Cher Prince, sauvez-vous, fuyez....

NOUREDIN.

Non, ma Princesse,

Vous fuir, ce n'est pas me sauver.

Les DIVES descendent des nuages & se disposent pour enlever FATIME ; NOUREDIN s'efforce de les arrêter.

Barbares, arrêtez....

CHEUR DES DIVES.

Arrêtez Téméraire.

NOUREDIN.

Non, vous poussez trop loin les rigueurs de mon sort.

CHEUR *des* DIVES.

Craignez nôtre colere :

NOUREDIN.

Je ne crains pas la mort.

387

SCENE QUATRIÈME.

NOUREDIN, FATIME, DIVES, PÉRIS avec des Urnes d'or où brûlent des parfums précieux. Les DIVES s'enfuyent à l'approche des PÉRIS.

CHEUR des PÉRIS.

Parfums délicieux, vôtre odeur triomphante
Chasse nos ennemis & soümet leurs fureurs ;
Exhalez, répandez vôtre vertu charmante,
De deux tendres Amants bannissez les terreurs.

UNE PÉRI.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage
Soit l'azile de ces Amants
De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,
Avec celle de leur tourments.

Le Désert disparoît & l'on voit un Palais magnifique, bati & orné dans le goût des Edifices du Japon.

388

SCENE CINQUIÈME.

NOUREDIN, FATIME, LA REINE, SELINA,

NOUREDIN, *sans voir la REINE.*

Qui peut nous envoyer ce secours salutaire ?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME.

Quoi ! c'est vous qui me conservez
Le seul Objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassembloit tous deux
Malgré mes soins & ma prudence ;

Tandis qu'avec dépit ma juste défiance
Écouteit en secret vos plaintes & vos vœux,
Un Génie amoureux a voulu vous ravir Fatime ;
Toujours prête à servir la vertu qu'on opprime
J'ai d'abord oublié l'intérêt de mes feux,
J'ai de vôtre ennemi dompté la violence...

389

NOUREDIN.

Reine, quelle reconnoissance....

LA REINE.

Vous me devez encore un triomphe plus doux ;
Mon amour balançoit ma raison & ma gloire,
J'ai caché mes combats, je parois devant vous
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daignez achever un bonheur si charmant !
Ah !...

LA REINE.

J'entends vos desirs, je romps l'enchantement
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dévore.

La REINE touche FATIME avec sa baguette.

NOUREDIN *reconnoissant FATIME.*

Je reconnois enfin la Beauté que j'adore !
Je revois ses appas.... Quel fortuné moment !

390

LA REINE, FATIME, NOUREDIN.

Que l'hymen couronne / vos / nos / peines ;
Non, je n'ay plus que vos désirs,
Et qu'à jamais / vos / nos / tendres chaînes
Soient l'ouvrage des doux plaisirs.

SCENE SIXIÈME.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME, SELINA, ALI, *Troupe de PÉRIS.*

ALI, à *NOUREDIN.*

Que vois-je ? c'est vôtre Princesse !

LA REINE, à *ALI.*

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse.
Apprenez à la fois
Son bonheur & le vôtre :
Prince, dédirez-vous mon choix ?
Je veux aussi vous unir l'un & l'autre.

ALI.

Reine, qu'avec plaisir mon cœur suivra vos loix !

391

LA REINE, à *SELINA.*

Conduisez la Princesse au sein de sa Patrie,
Portez au Sultan de Syrie

Mes ordres respectez des Rois.
Vous qui dans ce Palais révérez mon Empire,
Sortez & partagez le transport qui m'inspire ;
Pour chanter leur bonheur, réunissez vos voix.

CHEUR.

Triomphez jouissez de vos tendres conquêtes,
Heureux Amants, comptez sur les jours les plus beaux :
Que l'Hymen & l'Amour assemblent leur flambeau,
Pour éclairer toutes vos Fêtes.

On danse.

UNE PÉRI.

Redoublez nos flammes
Enchantez nos ames,
Tendres Ardeurs :
Va triste Sagesse,
Loin de la Jeunesse,
Blâmer des douceurs,
Qu'approuvent nos cœurs :

392

Raison trop severe,
Tu ne brilles guere,
Lorsque les Amours
Eclairent nos jours.

ON DANSE.

A la fin du Divertissement, il paroît un Char dans le goût de la Chine, où se mettent les quatre Amants qui partent pour la Syrie.

CHEUR.

Char brillant, volez dans les airs,
Vous portez des Amants, & les Amours vous guident :
Que toûjours les Jeux président
A vos voyages divers.

FIN DE LA COMEDIE.